

Un écolo en safari

PREMIERS PAS
DANS LA GRANDE CHASSE

« Tu pars un mois dans l'une des zones de chasse les plus giboyeuses du Burkina Faso. » Voilà comment Philippe Chardonnet, directeur de la Fondation Igf, me précipite pour la première fois sur le terrain...

Je suis écolo dans l'âme et vierge de toute expérience de la pratique cynégétique. Mes seules connaissances de ce monde sont issues du tableau cathodique et satirique des chasseurs de gallinettes cendrées du pays « Bouchonnois » dressé par le trio comique les « Inconnus ». Toujours est-il que début février, je me prépare à partir pour l'ancienne Haute Volta. Ma mission, avec l'aval de la Direction des forêts et de la chasse du Burkina Faso (Dfc), consiste d'une part à mettre en pratique un suivi écologique adapté à l'action de chasse (*lire encadré*) et d'autre part à prélever quelques échantillons (sang, graisse et muscle) qui renseigneront après analyses sur l'état physiologique des populations. Voilà quasiment un an que je travaille à l'Igf. J'y ai appris que la chasse sportive est l'un des moyens les plus efficaces pour garantir la protection et la conservation des habitats naturels. Cette activité génère des bénéfices économiques significatifs. Ces bénéfices sont, en théorie, redistribués aux populations résidentes des réserves de chasse par l'intermédiaire de revenus destinés à la gestion de leur environnement et au développement de projets communautaires. Ainsi, les populations locales coopèrent davantage à la conservation de la vie sauvage. Ce qui contribue à ra-



« Ma mission : mettre en pratique un suivi écologique et prélever des échantillons pour connaître l'état des populations. »

lentir l'empiétement d'autres activités humaines, comme l'agriculture et l'exploitation forestière. Tant qu'elle génère des bénéfices substantiels, la chasse sportive assure la préservation des habitats naturels, et peut ainsi être utile à la protection des populations animales. Mais ces bénéfices sont limités par l'abondance et la qualité du gibier. Pour cette raison, la chasse sportive doit être

conduite sur une base durable en définissant scientifiquement les quotas et les consignes de tir.

Pisteurs, guides et clients s'y mettent

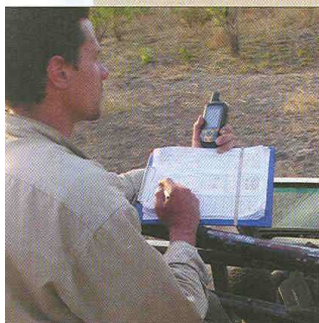
Après un vol à rallonge agrémenté d'une étape imprévue de deux jours à Casablanca, Maroc, me voilà à Ouaga. Il me reste trois heures de

« La chasse sportive est l'un des moyens les plus efficaces pour protéger les habitats naturels »

COMPTAGES

En action de chasse

Au-delà de l'estimation d'abondance des différentes espèces de gibier, le but est de proposer aux chasseurs une méthode de comptage adaptée à l'action de chasse. Une méthode qui ne requiert pas d'importants moyens logistiques (argent, matériel et main d'œuvre) et qui n'empiète pas sur l'activité cynégétique. L'idée est donc de profiter des moyens disponibles durant les sorties de chasse (véhicule, équipe de chasse) pour réaliser les recensements, tout en utilisant une méthode de comptage scientifiquement reconnue.



Participer aux comptages confère davantage de crédit auprès des autorités locales et internationales.

La participation des chasseurs à ces recensements leur confère davantage de crédit auprès des autorités locales au moment de l'ajustement des quotas, mais aussi sur la scène internationale auprès de leurs détracteurs.

route en direction de l'est pour me retrouver dans l'une des concessions les plus grandes et les plus riches en faune du Complexe WAP (W-Arly-Pendjari). J'arrive à 23 h et suis chaleureusement accueilli. Je prends le temps d'expliquer en quoi consiste mon passage et sollicite la collaboration des guides de chasse pour le bon déroulement de la mission. Collaboration qu'ils m'accordent bien volontiers. Une chance car c'est depuis leur véhicule, à côté de leurs clients, que j'effectuerai mes comptages. Première journée de terrain, lever 4 h du matin. J'accompagne deux chasseurs qui partent à la recherche d'un buffle. 5 h, en piste. J'embarque dans le véhicule avec les deux clients, leur guide, deux pisteurs, le chauffeur, et l'un des représentants de la Dfc. J'allume mon Gps et aiguise mes sens. Je m'attends à faire le travail seul dans l'ombre, mais c'est sans compter sur la gentillesse des pisteurs désireux de me prêter leurs yeux et de me faire la démonstration de leur vue perçante. Déjà ravi de recevoir ce sé-

« Voir émerger à 15 m de soi d'une forêt d'herbes séchées une trompe d'éléphant tel un périscope est une expérience dont je me souviendrai longtemps. »

rieux coup de main, je suis encore plus enchanté lorsque mes voisins de banquette – guide et clients – manifestent de l'intérêt pour mon travail, et finissent par y participer activement. Entre deux observations, nous discutons de l'écologie des espèces, de l'état des populations, des consignes de tir... Le reste de mon séjour fut du même acabit. J'ai rencontré plusieurs chasseurs, tourné avec différentes équipes. Toutes ont pleinement coopéré au bon déroulement de ma mission.

Echanges fructueux et actions concrètes

J'ai eu beaucoup de plaisir à participer à l'action de chasse. Voir émerger à 15 m de soi d'une forêt d'herbes séchées une trompe d'éléphant tel un périscope. Se retrouver entouré d'un troupeau de 200 buffles de savane aux aguets. Autant de situations dont je me souviendrai longtemps. Je ne suis définitivement pas chasseur. Je ne partage pas le plaisir du tir, ni celui de la balle bien placée. Observer l'animal me suffit, et je préfère de loin une belle photo à un trophée. Il y eut forcément quelques prises de bec avec mes collègues chasseurs, c'est de coutume entre gens passionnés. Mais au bout du



© F.-X. Alloumeau

AVEC LA FONDATION IGF

Poursuivez l'action

La Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf) apporte son soutien à tous les projets alliant développement durable et conservation de la nature. Soutenez la Fondation Igf, apportez-lui votre contribution financière. Un récépissé fiscal vous sera envoyé afin de déduire le don de vos impôts. Igf, 15 rue de Téhéran, 75008 Paris. Tél. : 01 56 99 77 55 Fax : 01 56 59 77 56 igf@fondation-igf.fr



compte, je retiens surtout le respect que nous nous sommes témoignés tout au long de mon séjour, ainsi que le travail que nous avons effectué dans l'intérêt de la faune. Nous avons contribué à montrer, si besoin en est, que chasse et écologie ne sont pas antinomiques. Pour plus d'informations, l'ensemble des travaux réalisés sur ce sujet font l'objet d'une présentation sous forme de posters qui seront présentés au stand Igf lors du prochain Country Show 2006.

William Crosmary, écologue Igf

« Nous avons contribué à montrer, si besoin en est, que chasse et écologie ne sont pas antinomiques »